

Aquí calo a tradución que l'amigo Charles Merigot ha feito d'o zaguer poema, con una atra foto d'Alcoleya.

Alcolea A.B. et le vol de la cigogne. Ánchel Conte

Viens en silence invisible franchis cette ligne qui sectionne mon temps en deux
Si tu la passes tu me trouveras comme lorsque tu partis y me laissa orphelin
De ton regard où falaises cinca clocher y champs croissaient sans limites
Et que ta main dormait entre les miennes quand nous regardions la rivière ou le vol de la cigogne

Parfois je suis l'enfant qui comptait les heures de la nuit pour savoir ce qu'il restait de temps pour te retrouver

Et si je ferme les paupières et serre fort je me vois comme j'étais je te sens comme tu étais

Maintenant je suis ici vieux près de la mer et loin de tant d'argile de tant d'enfance ressuscitée

Chaque fois lorsque les ombres s'allongent pleut sur moi le fer ardent de ton absence
Je dis viens et je sais que ce n'est qu'un caprice impossible une douleur infinie un inutile cri

...

Ce sont presque cinquante années de songes perdus en la blessante attente

